PEDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT.

Role du Maitre et role du Livre.—Importance et correction des devoirs écrits à l'école.

I.—Dans l'ancienne école, le rôle du maître était presque mécanique: il se bornait à indiquer l'étude de la leçon et à la faire réciter avec peu ou point d'explication; aujourd'hui, nous sommes revenus de cette erreur capitale et nous reconnaissons tous que la parole de l'instituteur doit traduire et animer le texte froid du livre. Peut-être sommes-nous tombés dans l'excès contraire; s'il importe de parler à propos, il convient aussi de laisser l'enfant à ses réflexions, de l'abandonner à ses propres forces lorsque le chemin lui a été nettement indiqué, beaucoup plus que ce que nous faisons nous-mêmes. Si les enfants ne doivent jamais être appelés à étudier une leçon qu'ils ne comprennent point et qui ne leur a pas été suffisamment expliquée, faut-il que l'instituteur, se substituant complètement au livre, expose toutes les leçons d'après un plan nouveau, sans tenir compte de l'ouvrage mis entre les mains des élèves? Nons ne le pensons pas et pour plusieurs raisons. Une telle exposition, "véritable éloquence à jet continu", demande une culture générale et une préparation spéciale que nous ne pouvons pas raisonnablement exiger des instituteurs pleins de bonne volonté, mais à qui le temps matériel ferait défaut surtout depuis que de nouvelles matières ont été ajoutées à notre programme primaire, véritable encyclopédie. La leçon ainsi comprise profiterait-elle sérieusement à des enfants, si jeunes? L'exposition doit laisser une trace, des jalons pour fixer les idées; il ne faut point songer à dicter un cours, à faire prendre des notes, le temps manquerait au maître et aux élèves. Que l'instituteur expose, commente, explique ou complète la leçon, selon ses moyens et le temps dont il dispose— ces différents procédés bien compris et appliqués avec conviction donnent de bons résultats;—mais qu'il suive le plan du livre adopté, pour ne point jeter le trouble dans l'intelligence de l'enfant en présence de son livre.

II.—Quelles que soient l'instruction et l'aptitude, le livre est absolument nécessaire pour certains cours, non pour prendre sa place, mais pour faciliter sa tâche, pour la rendre possible et profitable; pour fournir aux élèves un texte où ils trouveront la substance de l'exposition, de l'explication ou du commentaire, accompagnée, dans la plupart des cas, d'un résumé qu'ils devront confier à leur mémoire. Ce résumé vivifié par la parole du maître qu'il rappellera, sera la trame, le guide que les recits fourniront, éclaireront. Le livre permet le travail personnel à l'école et dans la famille, soit qu'il renferme les règles et les résumés à confier à la mémoire et à revoir, soit qu'il contienne des exercices d'application que l'instituteur ne peut pas constamment écrire au tableau noir ou composer lui-même. N'oublions pas que le livre exerce sur les parents une heureuse influence et qu'il les intéresse aux travaux de l'école. Pensons aussi à l'adulte, pour qui les livres classiques ou autres seront les meilleurs, souvent les uniques moyens de travail intellectuel, lorsqu'il aura quitté les bancs de l'école; apprenons-lui à s'en servir d'une manière utile, nous préparerons ainsi et rendrons possible une culture ultérieure. Ne devons-nous pas inspirer à tous nos élèves le goût de la lecture? Comme on le voit, le livre est utile dans tous les cas, nécessaire dans d'autres; évitons la science livresque, dominons-le, mais ne le proscrivons pas. "Tout par le maître" n'est pas possible; vaudrait-il mieux d'ailleurs que "tout par le livre"? Il est permis d'en douter.

III.—L'enseignement oral, soit par le maître, soit par le livre, ne suffit point; les devoirs sont nécessaires pour fixer les